

fabriquer. La mode avait changé et les boiseries peintes exclurent les tapisseries de la décoration des appartements.

Leurs nombreux ateliers se partagent entre le genre héroïque et le genre familial. De libres imitateurs de l'école académique française, plutôt gracieux que puissants, en introduisant des divinités maniérées, quelque peu habillées à la mode des portraits de Mignard, dans des Olympes galants, furent les représentants du genre noble.

D. Teniers, faisant boire, manger, danser et se divertir ses paysans, agrandis dans les dimensions de la nature et souvent éparpillés à la porte des cabarets ou à l'entrée des villages, introduisit dans la tapisserie, et avec un grand succès, le genre familial.

Des guirlandes de fruits, combinées avec quelques rares ornements, entourent presque exclusivement les œuvres des deux genres.

L'art de la décoration par la tapisserie subit au XVIII<sup>e</sup> siècle une révolution, conséquence de celle que subirent les intérieurs. Aux placages de marbres qui revêtent les murs des anciens salons de Versailles, et qui par la puissance de leurs colorations peuvent soutenir toutes celles dont on les pouvait avoisiner, succèdent les boiseries peintes en blanc avec reliefs d'or. Des colorations plus fines et parfois plus débiles devaient mieux s'accorder avec elles, aussi l'on voit arriver en même temps, soit que les peintres aient précédé les architectes, soit que ces derniers aient été dirigés par les peintres, on voit arriver, à la suite de Watteau, toute la pléiade des peintres des fêtes galantes : F. Boucher, J.-B. Oudry et leurs imitateurs, à côté des académiciens qui se prétendent sérieux parce qu'ils ont substitué le théâtral au grand style.

Les gris jouent un grand rôle dans leurs peintures, qui affectent alors des colorations inconnues aux tapissiers. Les seconds protestèrent, les premiers voulurent être traduits et non trahis ; ils obtinrent en partie gain de cause, mais ce qui reste de leurs tapisseries aujourd'hui, ils le doivent à ce qu'ils ne furent obéis qu'à moitié.

Il y avait une longue tradition d'exécution simple et de liberté d'interprétation qu'il fut malaisé de détruire, et si les tapissiers furent contraints d'introduire dans leurs tissus les couleurs de mauvais teint qui seules pouvaient être d'accord avec les subtilités de la palette des maîtres, leurs œuvres que le temps n'a point épargnées, toutes disloquées aujourd'hui, n'ont de valeur, en outre de la grande allure des compositions, que par ce qu'il reste de couleur dans les demi-teintes et dans les ombres. La *tenture d'Esther*, la *tenture de Jason*, que la verve facile de De Troy a improvisées ; les *Chasses du Roy* de J.-B. Oudry, présentent à nos yeux de singulières lacunes, qui sont moins importantes dans la *tenture des Amours des Dieux* et dans les pièces que l'on exécuta d'après F. Boucher, à cause, sans doute, du peu de couleurs qu'il employait et d'une certaine tenue dans le ton de ses colorations.

Après les peintres galants vinrent les peintres sérieux, dont on copia les tableaux pour eux-mêmes, et l'on ne fit plus que bien rarement des tapisseries décoratives.

Ce sont les phases diverses de la transformation de l'art de la décoration par la tapisserie que l'on a voulu indiquer dans les *Tapisseries décoratives du Garde-Meuble*, car cet art semble vouloir reparaître, aujourd'hui que les architectes et les artistes comprennent son importance dans la décoration de nos appartements et cherchent à lui rendre tout son éclat.

Notre habile architecte-décorateur, M. E. Guichard, a fait un choix judicieux des plus beaux exemples que nous ont légués les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, non seulement dans la pré-